



La sinophobie, les mensonges et la guerre hybride

Contrairement à la rhétorique et à la désinformation américaines, la Chine n'est pas une menace existentielle pour le « monde libre ».

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 01 octobre 2020
[Asia Times](#) 25 septembre 2020

Région : [Asie](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#), [Histoire et Géopolitique](#)

Il a fallu une minute au Président Trump pour parler du virus lors de la 75ème Assemblée Générale des Nations Unies virtuelle, [fustigeant](#) « la nation qui a déclenché ce fléau dans le monde ».

Et puis tout a dégénéré.

Même si Trump prononçait essentiellement un discours de campagne et ne se souciait guère des Nations Unies multilatérales, au moins le tableau était suffisamment clair pour que toute la « communauté internationale », socialement distante, puisse le voir.

[Voici](#) la déclaration complète du Président Xi. Et [voici](#) la déclaration complète du Président Poutine. Et voici l'échiquier géopolitique, une fois de plus ; c'est la « nation indispensable » contre le partenariat stratégique Russie-Chine.

Comme il a souligné l'importance des Nations Unies, Xi ne pourrait pas être plus explicite sur le fait qu'aucune nation n'a le droit de contrôler le destin des autres : « Encore moins de pouvoir faire ce qu'elle veut et être [l'hégémon, le tyran ou le patron du monde](#) ».

La classe dirigeante américaine n'acceptera évidemment pas cet acte de défi. L'éventail complet des techniques de guerre hybride continuera d'être implacablement surchargé contre la Chine, couplé à une sinophobie rampante, alors même qu'il apparaît dans de nombreux quartiers Dr Strangelove que le seul moyen de vraiment « dissuader » la Chine serait la guerre chaude.

Hélas, le Pentagone est débordé – Syrie, Iran, Venezuela, Mer de Chine Méridionale. Et chaque analyste connaît les [capacités de cyberguerre](#) de la Chine, ses systèmes de défense aérienne intégrés et ses missiles Dongfeng, tueurs de porte-avions.

Pour mettre les choses en perspective, il est toujours très instructif de comparer les [dépenses militaires](#). L'année dernière, la Chine a dépensé 261 milliards de dollars alors que les États-Unis ont dépensé 732 milliards de dollars (38% du total mondial).

La rhétorique, du moins pour le moment, prévaut. Le principal sujet de conversation, sans cesse martelé, concerne toujours la Chine en tant que menace existentielle pour le « monde libre », même si les myriades de déclinaisons de ce qui était autrefois le « pivot vers l'Asie » d'Obama n'augmentent pas aussi subtilement la fabrication de consentement pour une guerre future.

Ce rapport du [Collectif Qiao](#) identifie clairement le processus : « Nous l'appelons Sinophobia, Inc - un complexe industriel de l'information où les financements des États occidentaux, les fabricants d'armes milliardaires et les groupes de réflexion de droite s'unissent et fonctionnent en synchronisation pour inonder les médias de messages selon lesquels la Chine est l'ennemi public numéro un. Armé de fonds publics et de sponsors de l'industrie de l'armement, cette poignée de think tanks influents fixe les termes de la nouvelle guerre froide contre la Chine. Le même écosystème médiatique qui a [graissé](#) les rouages de la guerre perpétuelle [vers](#) une intervention désastreuse au Moyen-Orient est maintenant occupé à fabriquer le consentement au conflit avec la Chine ».

Ce « tranchant militaire américain »

La diabolisation de la Chine, imprégnée d'un racisme flagrant et d'un anticommunisme enragé, s'affiche à travers une palette complète et multicolore : Hong Kong, le Xinjiang (« camps de concentration »), le Tibet (« travail forcé »), Taïwan, le « virus de la Chine » ; la Ceinture et la Route, le « piège de la dette ».

La guerre commerciale se déroule en parallèle - preuve flagrante de la façon dont le « socialisme à caractéristiques chinoises » bat le capitalisme occidental à son propre jeu de haute technologie. Ainsi, la sanction de plus de 150 entreprises qui fabriquent des puces pour Huawei et ZTE, ou la tentative de ruiner l'entreprise TikTok aux États-Unis (« Mais vous ne pouvez pas la voler et la transformer en bébé américain », comme l'a tweeté le rédacteur en chef du *Global Times*, Hu Xijin).

Pourtant, SMIC (Semiconductor Manufacturing International Corporation), la première entreprise chinoise de fabrication de puces, qui a récemment profité d'une introduction en bourse de 7,5 milliards de dollars à Shanghai, pourrait tôt ou tard prendre de l'avance sur les fabricants de puces américains.

Sur le front militaire, la « pression maximale » sur la rive orientale de la Chine ne faiblit pas - de la relance de la Quadilatérale à une ruée vers la [stratégie indo-pacifique](#).

Think Tankland joue un rôle essentiel dans la coordination de l'ensemble du processus, via par exemple le [Centre d'Études Stratégiques et Internationales](#), avec des « sociétés et associations commerciales donatrices » mettant en scène des suspects habituels tels que Raytheon, Lockheed Martin, Boeing, General Dynamics et Northrop Grumman.

Nous avons donc ici ce que Ray McGovern décrit brillamment comme le MICIMATT - le complexe Militaire-Industriel-Congressiste-Intelligence-Media-Academie-Think-Tank - comme contrôleurs de Sinophobia Inc.

En supposant qu'il y ait une victoire des Démocrates en novembre, rien ne changera. Le prochain chef du Pentagone sera probablement Michele Flournoy, ancienne Sous-Secrétaire à la Défense pour la politique (2009-2012) et co-fondatrice du [Center for a New American Security](#), qui s'intéresse beaucoup au « défi chinois » et à la « menace nord-coréenne ». Flournoy a pour but de renforcer la « marge de manœuvre de l'armée américaine » en Asie.

Que fait donc la Chine ?

Le premier [principe](#) de la politique étrangère chinoise est de promouvoir une « communauté d'avenir partagée pour l'humanité ». C'est écrit dans la constitution, et cela implique que la Guerre Froide 2.0 est une imposition de la part d'acteurs étrangers.

Les trois grandes priorités de la Chine post-Covid-19 sont d'éradiquer enfin la pauvreté, de consolider le vaste marché intérieur et de revenir en force au commerce et aux investissements dans l'ensemble du Sud Global.

La « menace existentielle » de la Chine est également symbolisée par la volonté de mettre en place un système de commerce et d'investissement non occidental, comprenant tout, de la Banque Asiatique d'Investissement dans les Infrastructures (AIIB) et du Fonds de la Route de la Soie au commerce contournant le dollar américain.

Un rapport de la [Harvard Kennedy School](#) a au moins essayé de comprendre comment la « résilience autoritaire » chinoise fait appel à l'intérieur du pays. Le rapport a découvert que le PCC a en fait bénéficié d'un soutien populaire accru de 2003 à 2016, atteignant le chiffre étonnant de 93%, essentiellement grâce aux programmes de protection sociale et à la lutte contre la corruption.

En revanche, lorsque nous avons un MICCIMAT qui investit dans la guerre perpétuelle – ou « longue guerre » (terminologie du Pentagone depuis 2001) – au lieu de la santé, de l'éducation et de la modernisation des infrastructures, ce qui reste est un classique « noyer le poisson ». La sinophobie est parfaite pour imputer la réponse abyssale au COVID-19, l'extinction des petites entreprises et la nouvelle dépression qui se profile à l'horizon à la « menace existentielle » chinoise.

Tout ce processus n'a rien à voir avec une « [défaite morale](#) » et le fait de se plaindre que « nous risquons de perdre la concurrence et de mettre le monde en danger ».

Le monde n'est pas « en danger » parce qu'au moins de vastes pans du Sud Global sont pleinement conscients que « l'ordre international fondé sur des règles » tant vanté n'est rien d'autre qu'un euphémisme assez séduisant pour désigner la Pax Americana – ou l'exceptionnalisme. Ce qui a été conçu par Washington pour l'après-guerre, la guerre froide et le « moment unilatéral » ne s'applique plus.

Bye, bye Mackinder

Comme le Président Poutine l'a dit très clairement à maintes reprises, les États-Unis ne sont plus « [capables de conclure un accord](#) ». Quant à « l'ordre international fondé sur des règles », il s'agit au mieux d'un euphémisme pour le capitalisme financier privé à l'échelle mondiale.

Le partenariat stratégique entre la Russie et la Chine a montré très clairement, à maintes reprises, que, contre l'expansion de l'OTAN et de la Quadrilatérale, leur projet repose sur le commerce, le développement et l'intégration diplomatique à l'échelle de l'Eurasie.

Contrairement à ce qui s'est passé du XVI^e siècle aux dernières décennies du XX^e siècle, l'initiative ne vient plus de l'Occident, mais de l'Asie de l'Est (c'est la beauté de « initiative » incorporée à l'acronyme BRI).

Il s'agit d'entrer dans des corridors et des axes de développement continentaux qui traversent l'Asie du Sud-Est, l'Asie Centrale, l'Océan Indien, l'Asie du Sud-Ouest et la Russie jusqu'en Europe, couplés à une Route Maritime de la Soie qui traverse le pourtour de l'Asie du Sud.

Pour la toute première fois de son histoire millénaire, la Chine est en mesure d'égaliser une

expansion politique et économique ultra-dynamique, tant par voie terrestre que par voie maritime. Cette expansion va bien au-delà de la courte époque des expéditions maritimes de Zheng He, sous la dynastie Ming, au début du XVIe siècle.

Il n'est pas étonnant que l'Occident, et en particulier l'Hégémon, ne puisse tout simplement pas comprendre l'énormité géopolitique de tout cela. Et c'est pourquoi nous avons tant de sinophobie, tant de techniques de guerre hybride déployées pour éteindre la « menace ».

L'Eurasie, dans un passé récent, était soit une colonie occidentale, soit un domaine soviétique. Aujourd'hui, elle est sur le point de se débarrasser enfin des scénarios de Mackinder, Mahan et Spykman, alors que le cœur et la périphérie s'intègrent progressivement et inexorablement, selon leurs propres termes, jusqu'au milieu du XXIe siècle.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



["Sinophobia, Lies and Hybrid War": The Nation which Unleashed This Plague..." according to Donald Trump at the UN General Assembly](#)

asiatimes.com

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2020

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca